

The White and Blue

February ☒ 2026



Tragedy on Bondi Beach

Boaz Shron
Staff Writer

There are no words. I know that sounds cliché, but I've been trying for half an hour to find the words to describe the senseless massacre at Bondi Beach, and there are none. The destruction. The tragedy. The trauma. All beyond the bounds of language.

Fifteen people were murdered and 40 injured when two ISIS-inspired terrorists opened fire on a Chanukah by the Sea event run by Chabad of Bondi, on the first night of Chanukah, December 14th, 2025. The victims ranged in age from a ten-year-old girl to an 87-year-old Holocaust survivor. The assistant Rabbi at Chabad, Rabbi Eli Schlanger HY"D, was among those murdered.

There is a time and place to go through every heart-wrenching detail of this tragedy. We must treat the acts of bravery, heroism, and resolve with equal importance; they bring light to banish the darkness. In the spirit of Chanukah, light must and will prevail. We cannot allow these heartless murderers to vanquish our pride.

With that in mind, I want to highlight a few of the heroes at Bondi.

Ahmed Al-Ahmed was a local fruit shop owner who was out at the beach that evening. When the terrorists started shooting, the 43-year-old father of two could not bear to stand by.

"I don't want to see people killed in front of me. I don't want to see blood. I don't want to hear [the killer's] gun. I don't want to see people screaming." Ahmed told the Australian Broadcasting Corporation two weeks after the attack. Ahmed sneaked up behind one of the gunmen and wrestled his gun away from him, saving countless lives. After the gunman retrieved a second weapon, Ahmed was shot multiple times in the arm and shoulder. When asked why he intervened, Ahmed simply replied, "My soul asked me to do that."

Ahmed Al-Ahmed could have simply walked away unscathed. But in that moment, this Muslim immigrant from Syria chose to risk his own life in an effort to save many others. He is a hasid umot ha-olam, a Righteous Among the Nations. We must remember that even when we may feel isolated and alone, there are many good people around us in this world, people who are willing to become heroes at any moment.

Il n'y a pas de mots.

Je sais que cela peut sembler cliché, mais j'essaie depuis une demi-heure de trouver les mots pour décrire le massacre insensé survenu à Bondi Beach, et il n'y en a aucun.

La destruction. La tragédie. Le traumatisme.

Tout cela dépasse les limites du langage.

« Dans un monde qui peut parfois sembler sans espoir, ce sont des héros comme Ahmed Al-Ahmed et la résilience de la communauté de Bondi qui servent d'exemples au peuple juif et au reste du monde ».

Quinze personnes ont été assassinées et quarante autres blessées lorsque deux terroristes inspirés par l'EI ont ouvert le feu lors d'un événement Hanoucca au bord de la mer, organisé par le Chabad de Bondi, le premier soir de Hanoucca, le 14 décembre 2025. Les victimes étaient âgées de dix ans pour la plus jeune à 87 ans pour la plus âgée, une survivante de la Shoah. Le rabbin assistant du Chabad, le rabbin Eli Schlanger HY"D, faisait partie des personnes assassinées.

Tragédie sur la Plage de Bondi

Boaz Shron
Rédacteur

Il y aura un temps et un lieu pour revenir sur chaque détail déchirant de cette tragédie. Mais nous devons accorder une importance tout aussi grande aux actes de bravoure, d'héroïsme et de détermination; ils apportent la lumière qui chasse les ténébres. Dans l'esprit de Hanoucca, la lumière triomphera. Nous ne pouvons pas permettre à ces meurtriers sans cœur de nous voler notre fierté.

Dans cet esprit, je souhaite mettre en lumière quelques-uns des héros de Bondi.

Ahmed Al-Ahmed était un commerçant local, propriétaire d'un magasin de fruits, qui se trouvait sur la plage ce soir-là. Lorsque les terroristes ont commencé à tirer, cet homme de 43 ans, père de deux enfants, n'a pas pu rester sans rien faire.

« Je ne veux pas voir des gens se faire tuer devant moi, je ne veux pas voir le sang, je ne veux pas entendre l'arme du tueur, je ne veux pas entendre les gens crier », a déclaré Ahmed à l'Australian Broadcasting Corporation deux semaines après l'attaque. Ahmed s'est approché discrètement par-derrière

The Jewish people have been around for over 3000 years, so it is not surprising that we have acquired a reputation for steadfast resilience. Nonetheless, I am still taken aback when the full extent of this resilience goes on display. One would think that after the bloodshed of the first night of Chanukah on Bondi Beach, Chabad of Bondi would cancel their subsequent menorah-lighting events, or move them to a more private location. However, not even 24 hours later, on the second night of Chanukah, the Jewish community of Bondi Beach showed up in force for another Chanukah by the Sea. Instagram videos from the event show an overflowing Bondi Pavilion with community members arm in arm, tearfully singing *Am Yisrael Chai* and Rabbi Nachman's *Gesher Tzar Me'od*, both songs which are testaments to Jewish survival. The Jewish people sent a powerful message that day. Nobody has the power to stop us from celebrating our existence and from demonstrating our triumph in the face of adversity.

Dvar Torah

As the Haggadah tells us, "In every generation, there are those who rise up to destroy us." And yet, Am Yisrael is still here. We can never lose sight of that. These are uncertain times for the Australian Jewish community. The Australian government has not done enough to stop the avalanche of antisemitism that is sweeping the country. As we have seen during the recent visit of Israeli President Isaac Herzog to Sydney and the accompanying hateful protests, there are still many people who are hostile to the idea of Jewish survival.

Despite this, we must remember that in a world that can seem hopeless at times, it is the heroes like Ahmed Al-Ahmed and the resilience of the Bondi community that serve as examples to the Jewish people and to the rest of the world.

Light will always win.



Artist: Léa Bokobza

de l'un des assaillants et a réussi à lui arracher son arme, sauvant ainsi d'innombrables vies. Lorsque le terroriste a sorti une seconde arme, Ahmed a été touché à plusieurs reprises au bras et à l'épaule. Interrogé sur les raisons de son intervention, Ahmed a simplement répondu : « Mon âme me l'a demandé. »

Ahmed Al-Ahmed aurait pu s'éloigner indemne. Mais à cet instant précis, cet immigrant musulman originaire de Syrie a choisi de risquer sa propre vie pour tenter d'en sauver beaucoup d'autres. Il est un *hassid oumot ha-olam*, un juste parmi les Nations. Nous devons nous souvenir que, même lorsque nous nous sentons isolés et seuls, il existe de nombreuses personnes bonnes autour de nous dans ce monde - des personnes prêtes à devenir des héros à tout moment.

Le peuple juif existe depuis plus de 3 000 ans : il n'est donc pas surprenant qu'il se soit forgé une réputation de résilience inébranlable. Pourtant, je reste profondément marqué chaque fois que l'ampleur de cette résilience se manifeste pleinement. On aurait pu penser qu'après l'effusion de sang du premier soir de Hanoucca à Bondi Beach, le Chabad de Bondi annulerait les allumages de ménora suivants ou les déplacerait dans un lieu plus privé. Or, moins de 24 heures plus tard, lors du deuxième soir de Hanoucca, la communauté juive de Bondi Beach s'est rassemblée en masse pour un nouvel événement Hanoucca au bord de la mer.

Des vidéos publiées sur Instagram montrent un pavillon de Bondi bondé, des membres de la communauté bras dessus bras dessous, chantant en larmes *Am Yisrael Haï* et *Guécher Tzar Meod* du rabbin Nahman - deux chants qui témoignent de la survie du peuple juif. Ce jour-là, le peuple juif a envoyé un message puissant : personne n'a le pouvoir de nous empêcher de célébrer notre existence et de démontrer notre triomphe face à l'adversité.

Comme le dit la Haggadah : « À chaque génération, certains se lèvent pour nous détruire. » Et pourtant, *Am Yisrael* est toujours là. Nous ne devons jamais perdre cela de vue.

Ce sont des temps incertains pour la communauté juive australienne. Le gouvernement australien n'a pas fait suffisamment pour enrayer l'avalanche d'antisémitisme qui déferle sur le pays. Comme nous l'avons vu lors de la récente visite du président israélien Isaac Herzog à Sydney et des manifestations haineuses qui l'ont accompagnée, nombreuses sont encore les personnes hostiles à l'idée même de la survie juive. Malgré cela, nous devons nous rappeler que, dans un monde qui peut parfois sembler sans espoir, ce sont des héros comme Ahmed Al-Ahmed et la résilience de la communauté de Bondi qui servent d'exemples au peuple juif et au reste du monde.

La lumière vaincra toujours.

Dvar Torah

Emmanuel Sorek
Dvar Torah Writer

Purim is a holiday filled with joyful rituals—a time for gathering, giving, and strengthening our communities, especially through the mitzvot of Mishloach Manot and Matanot Laevyonim. It is also unique in that every person must read or hear the Megillah in its entirety, without missing a single word. Yet during that reading, one striking detail stands out: Hashem's name is never mentioned. This question has been discussed for centuries by many of the most prominent sages. Despite that apparent absence, there is a broad consensus that Hashem is deeply present throughout the unfolding of the Purim story, guiding events from behind the scenes.

Many commentaries—including Purim Rabbah, a midrash on the Purim narrative—suggest that when the word Melech ("King") appears on its own, it can be read as a reference to Hashem Himself. I had heard this idea before, but I never gave it much attention, because it can be hard to pinpoint exactly where that reading truly fits.

On a straightforward level, *Melech* usually refers to King Achashverosh as the story progresses. However, as I was flipping through the Megillah, I came across what many would consider the story's pivotal turning point.

At the beginning of the fifth chapter, Esther gathers her courage and approaches King Achashverosh. This is the moment we have all been waiting for, because the conversation that follows will determine the fate of the Jewish people. In those days, anyone who approached the king uninvited risked death. Esther knew this, and she was undeniably placing her life on the line for the future of her people. *המלך מה לך אסתר המלכה ומה בקשתך*: As she enters, the Megillah says: *מה לך אסתר המלכה ומה בקשתך*. What troubles you, Queen Esther, and (?what is your request

Leading up to this moment, Esther had fasted for three days, praying intensely to Hashem for success. The Vilna Gaon comments that Achashverosh noticed her pale face from fasting and assumed something serious had occurred, prompting him to respond with unusual urgency and generosity—ready to grant what she would ask. But read alongside Esther's preparation, this verse can be understood on another level as well:

Dvar Torah

Emmanuel Sorek
Rédacteur Dvar Torah

Pourim est une fête remplie de rituels joyeux - un moment de rassemblement, de générosité et de renforcement de nos communautés, notamment à travers les mitzvot de Mishloach Manot et de Matanot LaEvyonim. Elle est également unique en ce sens que chaque personne est tenue de lire ou d'entendre la Méguila dans son intégralité, sans manquer un seul mot. Pourtant, au cours de cette lecture, un détail frappant ressort : le nom d'Hachem n'y est jamais mentionné. Cette question a été débattue pendant des siècles par de nombreux sages parmi les plus éminents. Malgré cette apparente absence, il existe un large consensus selon lequel Hachem est profondément présent tout au long du déroulement de l'histoire de Pourim, guidant les événements en coulisses.

De nombreux commentaires - notamment *Pourim Rabbah*, un midrash sur le récit de Pourim - suggèrent que lorsque le mot *Melech* (« roi ») apparaît seul, il peut être lu comme une référence à Hachem Lui-même. J'avais déjà entendu cette

idée auparavant, mais je ne lui avais jamais accordé beaucoup d'attention, car il peut être difficile d'identifier précisément où cette lecture s'applique réellement. À un niveau littéral, *Melech* désigne généralement le roi Achachvéroch au fil du récit. Cependant, en feuilletant la Méguila, je suis tombée sur ce que beaucoup considèrent comme le véritable tournant de l'histoire.

Au début du cinquième chapitre, Esther rassemble son courage et s'approche du roi Achachvéroch. C'est le moment que nous attendions tous, car la conversation qui s'ensuit déterminera le sort du peuple juif. À cette époque, quiconque s'approchait du roi sans y avoir été invité risquait la mort. Esther le savait, et elle mettait indéniablement sa vie en jeu pour l'avenir de son peuple. Lorsqu'elle *המלך מה לך אסתר המלכה ומה בקשתך* : entre, la Méguila dit *Qu'as-tu*. « ?requête

Avant ce moment, Esther avait jeûné pendant trois jours, priant intensément Hachem pour obtenir la réussite. Le Gaon de Vilna commente qu'Achachvéroch remarqua son visage pâle à cause du jeûne et supposa qu'un événement grave s'était produit, ce qui le poussa à répondre avec une urgence et une générosité inhabituelle, prêt à lui accorder tout ce qu'elle

at Esther's most vulnerable moment, she is not only approaching the earthly king—she is, in a deeper sense, approaching the King of the Jewish people.

“Her fasting, self-sacrifice, and tefillot are not merely background details; they are the doorway through which salvation begins”,

Shared Struggles, Shared Strengths; Jewish and Black Solidarity

Jacqueline Snidman Stren
Staff Writer

Black History Month invites us not only to remember Black history, but to ask whose stories have been overlooked, simplified, or erased. One such story is the long, complex, and deeply intertwined relationship between Black and Jewish communities in North America, as well as the lived reality of Black Jews who embody that connection every day.

“Black and Jewish communities share a venerable history of closeness,” one writer reflects, reminding us that this relationship began in shared struggle rather than in theory. Jewish leaders famously marched Dr. Martin Luther King Jr., and the image of Rabbi Abraham Joshua Heschel walking beside King in Selma has come to symbolize what scholars later called the *Grand Alliance*, a moment when Black and Jewish leaders worked together in support of civil rights and voting rights.

That alliance was rooted in shared moral memory. As Letty Cottin Pogrebin wrote, “Both blacks and Jews have known Egypt.” Jewish leaders were propelled into the civil rights movement by the belief that Jews and Black people shared the same agenda, with both communities having been demonized by forces beyond their control and remaining vulnerable to hatred, prejudice, and exclusion.

because the true “king” Esther approaches in that moment is Hashem Himself.

Purim reminds us that Hashem's presence is not limited to open miracles or explicit mention. Sometimes it is felt precisely in the moments when we act with courage while the outcome is still unclear. Esther steps forward, and the “Melech” responds. And that is the lasting takeaway: our choices matter. When we commit ourselves—through integrity, sacrifice, and care for others—those actions register. Even when redemption is not immediate, and the path is not obvious, no gesture is too small, and no act of loyalty goes unseen.

“As Jews, we know the cruel impact of hatred and prejudice, and we have an existential instinct to reject it,” one commentator explains.

Historian Henry Louis Gates Jr. captures this realization on a personal level: “When I learned about antisemitism... I realized Blacks and Jews face common enemies. But when we stand together, we are a formidable force.” The civil rights era revealed that antisemitism and racism are deeply connected forms of injustice. As Reverend Robert Lee Hill put it, “Antisemitism and racism are part and parcel of the same bag of trouble, and there's power in sticking together through the trouble.”

This story, however, has always been complex. “The relationship between African Americans and Jews in the United States – it's not a simple story, and it cannot be a simple story,” Gates reminds us. Economic disparities widened after World War II, and political disagreements emerged over time. More recently, many Jews have expressed the pain of seeing antisemitism surface within certain social justice spaces, particularly since October 7. As one writer notes, “The binary of oppressed vs. oppressor... has put Jewish life and Jewish issues in the oppressor box,” which can lead to disregard and dehumanization.

Still, Black-Jewish history cannot be reduced to conflict alone. “Our actual history and the true closeness of our communities should be remembered,” another voice insists.

Mais lue à la lumière de la préparation d'Esther, cette phrase peut également être comprise à un autre niveau : au moment le plus vulnérable d'Esther, elle ne s'approche pas seulement du roi terrestre - elle s'approche, dans un sens plus profond, du Roi du peuple juif. Son jeûne, son abnégation et ses tefillot ne sont pas de simples détails de contexte ; ils constituent le seul par lequel le salut commence, car le véritable « roi » qu'Esther approche à cet instant est Hachem Lui-même.

Pour nous rappeler que la présence d'Hachem ne se limite pas aux miracles manifestes ni aux mentions explicites. Parfois, elle se ressent précisément dans les moments où nous agissons avec courage alors que l'issue demeure incertaine. Esther avance, et le Melech répond. Et voilà l'enseignement durable : nos choix comptent. Lorsque nous nous engageons - avec intégrité, sacrifice et attention envers les autres - ces actes ont un impact. Même lorsque la délivrance n'est pas immédiate et que le chemin n'est pas évident, aucun geste n'est trop petit, et aucun acte de loyauté ne passe inaperçu.



Artiste: Nathaniel Cohen @azpectart

Luttes Communes, Forces Communes : Solidarité Juive et Noire

Jacqueline Snidman Stren
Rédactrice

Le Mois de l'histoire des Noirs nous invite non seulement à commémorer l'histoire noire, mais aussi à nous demander quelles histoires ont été négligées, simplifiées ou effacées. L'une d'entre elles est la relation longue, complexe et profondément imbriquée entre les communautés noires et juives en Amérique du Nord, ainsi que la réalité vécue des Juifs noirs, qui incarnent ce lien au quotidien.

« Les communautés noires et juives partagent une longue histoire de proximité », écrit un auteur, nous rappelant que cette relation est née d'une lutte commune plutôt que d'une théorie abstraite. Des dirigeants juifs ont notamment marché aux côtés du révérend Martin Luther King Jr., et l'image du rabbin Abraham Joshua Heschel marchant avec King à Selma est devenue le symbole de ce que des chercheurs ont plus tard appelé la Grande Alliance - un moment où des leaders noirs et juifs ont œuvré ensemble en faveur des droits civiques et du droit de vote.

Cette alliance était enracinée dans une mémoire morale partagée. Comme l'a écrit Letty Cottin Pogrebin, « Les Noirs et les Juifs ont tous deux connu l'Égypte. » Les dirigeants juifs ont été poussés à s'engager dans le mouvement des droits civiques par la conviction que

Juifs et Noirs partageaient un même combat, les deux communautés ayant été diabolisées par des forces échappant à leur contrôle et demeurant vulnérables à la haine, aux préjugés et à l'exclusion.

« En tant que Juifs, nous connaissons l'impact cruel de la haine et des préjugés, et nous avons un instinct existentiel pour les rejeter », explique un commentateur.

« Les communautés noires et juives partagent une longue histoire de proximité »

L'historien Henry Louis Gates Jr. exprime cette prise de conscience sur un plan personnel : « Lorsque j'ai appris ce qu'était l'antisémitisme... j'ai compris que les Noirs et les Juifs affrontaient des ennemis communs. Mais lorsque nous sommes unis, nous formons une force redoutable. » L'ère des droits civiques a révélé que l'antisémitisme et le racisme sont des formes d'injustice profondément liées. Comme l'a dit le révérend Robert Lee Hill, « L'antisémitisme et le racisme font partie du même ensemble de problèmes, et il y a une force réelle à rester solidaires face à ces épreuves. »

Both Black Americans and Jews share histories of being ripped from their homelands, of longing for return, and of carrying ancestral trauma. "That we are due global reparations for the injustices and cruelty delivered upon our ancestors-Black and Jewish alike," one reflection argues.

Nowhere is this shared history, along with its tensions, more visible than in the lives of Black Jews themselves. "I'm Jewish and Black. Where do I fit in?" asks one BBC interviewee. Black Jews often find themselves told they must choose one identity over the other. "You can be Black, or you can be Jewish, but you can't be both," says Autumn Leonard. This erasure comes at a cost. Black Orthodox Jews describe living under "double the scrutiny," navigating both antisemitism and racism simultaneously.

And yet, Black Jews are unequivocal in who they are. "We are Jews by the way we live and the actions that we take upon ourselves," one Black Orthodox Jew explains. "But we are still who we are. We are still Black. We still have a culture." An Ethiopian Jewish grandmother in Montreal put it simply: "I am Black and a Jew. This is my identity... God protects all colours."

For many, being a Black Jew affirms an identity that transcends labels altogether. "Even those who share Blackness or Jewishness... share them differently, including by sharing both at the same time." Black Jews often carry multiple histories, living "in Black spaces, Jewish spaces, Orthodox Jewish spaces, and Black Jewish spaces simultaneously," with a deeper understanding of both inter-communal and intra-communal struggles.

Inclusion, however, remains inconsistent. "The still often unspoken assumption within American Jewry [is] that Jews are white," one article notes. That assumption renders Jews of colour invisible and fuels experiences of exclusion. As Rabbi Sandra Lawson has shared, "I rarely get to tell my Jewish story in a way that feels safe." Within Jewish spaces, Black Jews often have their loyalties questioned and their belonging scrutinized, a reality that undermines any vision of genuine unity.

his is why many scholars argue that the future of Black-Jewish relations must center on Black Jewish voices. "Perhaps one way forward is to let this community [Afro Jews, Jews of color]... lead," says Jacques Berlinerblau. Organizations like the Jews of Color Initiative and the Black Jewish Liberation Collective are already doing this work, building multiracial Jewish communities and creating spaces where Black Jews can experience joy, leadership, and a true sense of belonging.

History shows that when two resilient communities come together, they can achieve meaningful and lasting change. Renewing that alliance calls for honesty and reflection.

As one writer notes, "Renewing the Black-Jewish alliance entails recalling something of the history of relations between the two groups, including both high and low moments." It means rejecting collective blame, challenging both racism and antisemitism, and affirming the presence and voices of those who live at the intersection of both communities.

Black History Month is not only about the past. It is a call to remember shared struggle, to listen to those who embody it, and to act accordingly. "Fighting for justice has always been a tradition for both Black communities and Jewish communities," Leah Donnella states. Or, in the language of Jewish tradition, *Tikkun Olam*, the work of healing the world, belongs to us all.

Our futures, as many have said, are intertwined.



Artist: Léa Bokobza

Cette histoire, toutefois, a toujours été complexe. « La relation entre les Afro-Américains et les Juifs aux États-Unis - ce n'est pas une histoire simple, et elle ne peut pas l'être », nous rappelle Gates. Les inégalités économiques se sont accentuées après la Seconde Guerre mondiale, et des divergences politiques sont apparues avec le temps. Plus récemment, de nombreux Juifs ont exprimé la douleur de voir l'antisémitisme émerger dans certains espaces de justice sociale, en particulier depuis le 7 octobre. Comme le note un auteur, « la logique binaire opprimé/opprimeur... a placé la vie et les enjeux juifs du côté de l'opprimeur », ce qui peut mener à l'effacement et à la déshumanisation.

Pourtant, l'histoire des relations entre Noirs et Juifs ne peut être réduite aux conflits. « Notre histoire réelle et la véritable proximité de nos communautés doivent être rappelées », insiste une autre voix. Les Afro-Américains comme les Juifs partagent des histoires d'arrachement à leurs terres d'origine, de désir de retour et de transmission de traumatismes ancestraux. « Nous avons droit à des réparations à l'échelle mondiale pour les injustices et les cruautés infligées à nos ancêtres - noirs et juifs », affirme une réflexion.

Nulle part cette histoire commune, avec ses tensions, n'est plus visible que dans la vie des Juifs noirs eux-mêmes.

« Je suis juif et noir. Où est ma place ? », demande un intervenant dans une entrevue de la BBC. Les Juifs noirs se voient souvent contraints de choisir entre leurs identités. « Tu peux être noir, ou tu peux être juif, mais tu ne peux pas être les deux », affirme Autumn Leonard. Cet effacement a un coût. Des Juifs noirs orthodoxes décrivent le fait de vivre sous « une double surveillance », devant affronter simultanément l'antisémitisme et le racisme.

Et pourtant, les Juifs noirs sont sans équivoque quant à leur identité. « Nous sommes juifs par notre manière de vivre et par les engagements que nous prenons », explique un Juif noir orthodoxe. « Mais nous restons ce que nous sommes. Nous sommes toujours noirs. Nous avons toujours une culture. » Une grand-mère juive éthiopienne de Montréal l'a résumé simplement : « Je suis noire et juive. C'est mon identité... Dieu protège toutes les couleurs. »

Pour beaucoup, être juif noir affirme une identité qui dépasse les catégories elles-mêmes. « Même ceux qui partagent la noirceur ou la judéité... les vivent différemment, y

compris en partageant les deux à la fois. » Les Juifs noirs portent souvent plusieurs héritages, vivant « dans des espaces noirs, des espaces juifs, des espaces juifs orthodoxes et des espaces juifs noirs simultanément », avec une compréhension approfondie des luttes entre communautés et au sein même de celles-ci.

L'inclusion, cependant, demeure inégale. « L'hypothèse encore souvent tacite au sein du judaïsme américain est que les Juifs sont blancs », note un article. Cette présomption rend les Juifs de couleur invisibles et alimente des expériences d'exclusion. Comme l'a partagé la rabbinne Sandra Lawson : « Je peux rarement raconter mon histoire juive d'une manière qui me semble sécuritaire. » Dans les espaces juifs, les Juifs noirs voient souvent leur loyauté mise en doute et leur appartenance scrutée, une réalité qui mine toute vision d'une unité authentique.

C'est pourquoi de nombreux chercheurs estiment que l'avenir des relations entre Noirs et Juifs doit placer les voix juives noires au centre. « Peut-être qu'une voie à suivre consiste à laisser cette communauté [Afro-Juifs, Juifs de couleur]... prendre les devants », affirme Jacques Berlinerblau. Des organisations comme la Jews of Color Initiative et la Black Jewish Liberation Collective accomplissent déjà ce travail, en construisant des communautés juives multiraciales et en créant des espaces où les Juifs noirs peuvent vivre la joie, exercer un leadership et ressentir un véritable sentiment d'appartenance.

L'histoire montre que lorsque deux communautés résilientes s'unissent, elles peuvent engendrer des changements profonds et durables. Renouveler cette alliance exige honnêteté et réflexion. Comme le souligne un auteur, « renouveler l'alliance noire-juive implique de se souvenir de l'histoire des relations entre les deux groupes, y compris de ses moments les plus élevés comme de ses moments les plus difficiles ». Cela signifie rejeter la culpabilité collective, combattre à la fois le racisme et l'antisémitisme, et affirmer la présence et les voix de celles et ceux qui vivent à l'intersection de ces deux communautés.

Le Mois de l'histoire des Noirs ne concerne pas seulement le passé. Il constitue un appel à se souvenir des luttes partagées, à écouter celles et ceux qui les incarnent et à agir en conséquence. « La lutte pour la justice a toujours été une tradition tant pour les communautés noires que pour les communautés juives », affirme Leah Donnella. Ou, dans le langage de la tradition juive, *Tikkun Olam* - la réparation du monde - est une responsabilité qui nous incombe à tous.

Nos avenirs, comme beaucoup l'ont dit, sont intimement liés.

Arson Damages Jackson's Only Synagogue

Eytan Alboher
Staff Writer

Early on the morning of January 10, 2026, before the sun rose, the sky of Jackson, Mississippi, was polluted with a more sinister light coming from a fire that was started at Beth Israel, the city's only synagogue. Authorities were quick to launch an investigation into what they believed was an arson attack.

Firecrews got there in the early morning shortly after the attack occurred, but by the time they had arrived at the scene, parts of the sanctuary were already engulfed in flames. After several hours of fighting the fire, officials described the damage as extensive, with serious damage to the sanctuary.

Police were quick to identify a 19-year-old man who shared antisemitic extremist views, calling the synagogue a "synagogue of Satan," and brought him into custody later that day. With further investigation, authorities will decide if the attack will be formally classified as a hate crime.

For Jackson's Jewish community, this attack was both shocking and painfully familiar. Through the recent spike in antisemitism has helped Jewish people uncover how much hatred truly exists around them, members of the local community remember that this is not the first antisemitic incident where this synagogue has been targeted. In 1967, the very same building was bombed in an attack orchestrated by the Ku Klux Klan during times of religious tension in that area.

"This most recent attack is a part of a much broader rise in antisemitism that has spanned globally for the last two years".

News organizations have reported record numbers of threats, vandalism, and assaults targeting Jewish institutions, leading to increased security measures, hired guards, and installed surveillance systems.

But for smaller congregations, resources can be limited. For many congregants at Beth Israel, the building is a cultural and spiritual community center. It is the site of weddings, funerals, bar and bat mitzvahs, and decades of shared history. The sanctuary holds deep significance for many local Jewish families, who associate it with some of their most important memories. And that space has now changed forever.

As the investigation continues, community members are left balancing grief and resolve, with an attitude focused on resilience. Hopefully, they can channel this pain into beauty, rebuilding both the synagogue and their sense of safety.

Un Incendie Criminel Endommage la Seule Synagogue de Jackson

Eytan Alboher
Redacteur

Aux premières heures du matin du 10 janvier 2026, avant le lever du soleil, le ciel de Jackson, au Mississippi, a été illuminé par une lueur sinistre : un incendie avait été déclenché à Beth Israël, la seule synagogue de la ville. Les autorités ont rapidement ouvert une enquête sur ce qu'elles considéraient comme un acte criminel volontaire.

Les équipes de pompiers sont arrivées sur les lieux peu après le début de l'attaque, mais au moment de leur intervention, certaines parties du sanctuaire étaient déjà en proie aux flammes. Après plusieurs heures passées à lutter contre l'incendie, les responsables ont qualifié les dégâts d'importants, le sanctuaire ayant subi des dommages graves.

La police a rapidement identifié un homme de 19 ans partageant des opinions extrémistes antisémites, qui aurait qualifié la synagogue de « synagogue de Satan », et l'a placé en détention plus tard dans la journée. À l'issue de l'enquête, les autorités détermineront si l'attaque sera officiellement classée comme crime haineux.

Pour la communauté juive de Jackson, cette attaque a été à la fois choquante et douloureusement familière. Si la récente recrudescence de l'antisémitisme a permis à de nombreuses personnes juives de prendre conscience de l'ampleur de la haine qui les entoure, les membres de la communauté locale se souviennent que ce n'est pas la première fois que cette synagogue est prise pour cible. En 1967, le même bâtiment avait été bombardé lors d'une attaque orchestrée par le Ku Klux Klan, dans un contexte de fortes tensions religieuses dans la région.

Cette attaque récente s'inscrit dans une hausse beaucoup plus large de l'antisémitisme observée à l'échelle mondiale depuis deux ans. Des médias ont fait état de chiffres record de menaces, d'actes de vandalisme et d'agressions visant des institutions juives, entraînant un renforcement des mesures de sécurité, l'embauche d'agents de sécurité et l'installation de systèmes de surveillance.

Mais pour les petites congrégations, les ressources sont souvent limitées. Pour de nombreux fidèles de Beth Israël, le bâtiment est bien plus qu'un lieu de culte : c'est un centre communautaire, culturel et spirituel. C'est le lieu où se déroulent les mariages, les funérailles, les bar-mitsvahs et les bat-mitsvahs, et des décennies d'histoire commune. Le sanctuaire revêt une importance profonde pour de nombreuses familles juives locales, qui l'associent à certains de leurs souvenirs les plus précieux. Et cet espace est désormais à jamais transformé.

Alors que l'enquête se poursuit, les membres de la communauté tentent de concilier le deuil et la détermination, animés par un esprit de résilience. Ils espèrent pouvoir transformer cette douleur en quelque chose de beau, en reconstruisant à la fois la synagogue et leur sentiment de sécurité.



Artiste: Nathaniel Cohen @azpectart

What Israelis Taught Me

Sara Hamaoui
In-the-Aretz Correspondant

Throughout my year and a half of living in Israel, I can safely say that I have learned quite a bit about Israelis. This strange and loving nation is made up of the most confusing and jarring people I have ever encountered, and every single day, I love them a little more for it.

Before coming here, I remember being warned: "Israelis are so rude" and "they're called 'sabras' for a reason". Aside from the fact that I had no idea what a sabra was, I did not believe them. I grew up thinking that many of the people around me throughout my childhood behaved in a very specific, rigid, almost 'fake' way, so I was actually excited to learn about this new way of living.

Last year, I did my *sherut leumi* on a farm, meaning that I was about to encounter a very specific genre of people. I had no idea what my experience would entail, and still I don't quite understand it. The first person that I met was a loud, scary girl who laughed a lot and wore the dirtiest clothes I had ever seen in my entire life. After her was a shy, happy girl with a consistently confused look on her face. Soon after them, I met a blonde girl with a guitar perched on her shoulder, a scowl on her face, and dirt under her fingernails. Safe to say I was terrified. These people, though different from me, were also so different from each other. I would never understand them or be able to interact with them. I began to worry that I would never make friends in Israel.

But I couldn't have been more wrong. As the year went on, I started to notice that they all had one very important thing in common. These girls, along with the bosses and the farmers, all had a love in their hearts that I had never encountered before in my entire life. They were so incredibly hardcore, and they left no room for messing up, but they nevertheless taught me to become a better person. Many non-Israelis may look at this as "rude" or "unwavering", maybe even "mean". But after experiencing it firsthand, I learned that Israelis are actually encouraging. They push you to your limits, intent on teaching you along the way just how strong you can be. These people taught me more about myself than 20 years in Montreal ever did.

About a year later, one of these girls got married. Her wedding was in a tent in the middle of nowhere, guests showed up in jeans and sweaters, and, best of all, there was a loose chicken who joined us on the dance floor. It was one of the most special nights I've ever experienced. Many might look at this night and think that Israelis are "unprofessional" or "careless". This was the night that I learned that Israelis are not performative. They wear their joy on their sleeves, and they don't need to wear dress pants to prove it. They encourage everyone, even chickens, to partake in their happiness, and they don't ever pretend to be somebody that they're not.

This friend works as a shepherd, and even let me help her with the pasture one time. Through her, I have learned to connect with nature more than anybody I know.

Through living here, I have learned what the true meaning of friendship really is. My Israeli friends sometimes call as they're on their way over, saying that they have nowhere else to go, asking if they can stay at my place. Some might view this as overstepping, unkind, and not conscious of others - I look at it differently. This taught me what it means to be there for somebody that you care about. My couch is open for everyone, the food in my fridge belongs to anyone hungry, and my clothes can be worn by anyone who steps through my door. I learned this from them, from their hospitality, from their unwavering need to make me feel welcome. I have never met an Israeli who, upon learning that I am a new *olah*, did not offer for me to come over for as long as I needed. This is what it means to be a nation: not sympathizing from a distance but stepping in to help in whatever way possible.

Through the friends that I made here, my mind has been opened. They introduced me to a universe of music that I had never seen before. I was taught about Middle Eastern instruments, their origins, how they work, and why they're important. Because of this, I started taking music lessons and even bought my own guitar. I discovered a part of myself that would have remained hidden forever.

Ce que les Israéliens m'ont appris

Sara Hamaoui
Correspondante In-the-Aretz

Après un an et demi passé à vivre en Israël, je peux dire sans hésiter que j'ai beaucoup appris sur les Israéliens. Ce peuple étrange et profondément aimant est composé des personnes les plus déroutantes et les plus dérangeantes que j'aie jamais rencontrées - et chaque jour, je les aime un peu plus pour cela.

Avant d'arriver ici, je me souviens qu'on m'avait prévenue: «Les Israéliens sont tellement impolis» et «ils sont appelés sabras pour une raison». Mis à part le fait que je n'avais aucune idée de ce qu'était un sabra, je n'y croyais pas. J'ai grandi en pensant que beaucoup de personnes autour de moi, durant mon enfance, se comportaient d'une manière très spécifique, rigide, presque «artificielle». J'étais donc en réalité impatiente de découvrir cette nouvelle façon de vivre.

L'année dernière, j'ai effectué mon *sherut leumi* dans une ferme, ce qui signifiait que j'allais rencontrer un type de personnes très particulier. Je n'avais aucune idée de ce que cette expérience allait impliquer - et, honnêtement, je ne la comprends toujours pas complètement. La première personne que j'ai rencontrée était une fille bruyante et intimidante, qui riait beaucoup et portait les vêtements les plus sales que j'aie jamais vus de toute ma vie. Puis est venue une fille timide et joyeuse, avec un air perpétuellement confus. Peu après, j'ai rencontré une fille blonde avec une guitare posée sur l'épaule, une expression renfrognée sur le visage et de la terre sous les ongles. Autant dire que j'étais terrifiée. Ces personnes, bien que différentes de moi, étaient aussi incroyablement différentes les unes des autres. Je me disais que je ne les comprendrais jamais et que je ne saurais pas comment interagir avec elles. J'ai commencé à craindre de ne jamais me faire d'amis en Israël.

Mais je n'aurais pas pu me tromper davantage. Au fil de l'année, j'ai commencé à remarquer qu'elles avaient toutes un point commun essentiel. Ces filles, tout comme les responsables et les agriculteurs, avaient dans le cœur un amour que je n'avais jamais rencontré auparavant. Elles étaient incroyablement exigeantes, ne laissaient aucune place à l'erreur, et pourtant, elles m'ont appris à devenir une meilleure personne. Beaucoup de non-Israéliens pourraient qualifier cela de

«grossier», d'«inflexible», voire de «méchant». Mais après l'avoir vécu de l'intérieur, j'ai compris que les Israéliens sont en réalité encourageants. Ils vous poussent jusqu'à vos limites, avec l'intention de vous montrer à quel point vous êtes fort. Ces personnes m'ont enseigné davantage sur moi-même que vingt années passées à Montréal.

Environ un an plus tard, l'une de ces filles s'est mariée. Son mariage a eu lieu sous une tente au milieu de nulle part; les invités sont arrivés en jeans et en chandails, et, le meilleur de tout, une poule en liberté nous a rejoints sur la piste de danse. C'était l'une des soirées les plus spéciales que j'aie jamais vécues. Beaucoup pourraient regarder cette soirée et penser que les Israéliens sont «peu professionnels» ou «négligents». Pour moi, c'est ce soir-là que j'ai compris que les Israéliens ne sont pas dans la mise en scène. Ils portent leur joie à bout de bras et n'ont pas besoin de pantalons habillés pour la prouver. Ils encouragent tout le monde - même les poules - à prendre part à leur bonheur, et ils ne prétendent jamais être quelqu'un qu'ils ne sont pas.

« Ces filles, tout comme les responsables et les agriculteurs, avaient dans le cœur un amour que je n'avais jamais rencontré auparavant ».

Cette amie travaille comme bergère et m'a même permis de l'aider au pâturage une fois. Grâce à elle, j'ai appris à me connecter à la nature plus profondément que quiconque que je connaisse.

En vivant ici, j'ai appris ce que signifie réellement l'amitié. Mes amis israéliens appellent parfois en chemin, disant qu'ils n'ont nulle part où aller et demandant s'ils peuvent rester chez moi. Certains pourraient voir cela comme un manque de limites, de la rudesse ou un manque de considération pour les autres - moi, je le vois autrement. Cela m'a appris ce que signifie être présent pour quelqu'un que l'on aime. Mon canapé est ouvert à tous, la nourriture dans mon réfrigérateur appartient à quiconque a faim, et mes vêtements peuvent être portés par toute personne qui franchit la porte. J'ai appris cela d'eux - de leur hospitalité, de leur besoin inébranlable de me faire sentir chez moi. Tous les Israéliens que j'ai rencontrés ont offert de m'héberger aussi longtemps que nécessaire en apprenant que j'étais une nouvelle *olah*. Voilà ce que signifie être une nation: aider de toutes les manières possibles, et non pas simplement sympathiser à distance.

Honestly, I think that this sentence can summarize my entire experience with Israelis. The parts of me that I love most - my connection with nature, my love for my land, my open door policy, my music - were all inspired by the people that I met here. Israelis do not get caught up in the mundane. They will not allow themselves to become comfortable. They challenge themselves and each other, all while maintaining an incredible air of calm. They taught me about balance, about exploration, and how to stand up for myself, to never stop growing.

So now, when I speak with people from my childhood, and they ask me how I can handle being with Israelis all day, I feel bad for them. To go through life believing that strength and growth, love and openness are "rude" or "hard to handle" seems very sad.



Artist: Lea Bokobza

Iran At War

Melissa Basal & Sam Levkovsky
Staff Writer and Contributor

Iran is currently an Islamic theocracy governed by a hierarchy of clerical leaders. The country's political, social, and legislative systems operate under the Constitution of the Islamic Republic of Iran, which is structured around Islamic principles and the authority of religious leadership. In the 1970's, there was growing dissatisfaction with the status quo among left-wing factions and rural communities with the Shah's rule over the country. They felt that the Shah created a deep rift between the government and the traditional segments of society. While the reforms aimed to westernize Iran through land redistribution and women's suffrage, they were viewed by the powerful Shia clergy as an attack on Islamic values and an attempt to enforce secularism.

This sentiment was encapsulated by the concept of *Gharbzadegi* ("Westoxification"), a critique popularized by intellectuals who felt that Iran was losing its cultural identity to blind imitation of Western norms. The Shah's elaborate celebrations, such as the 2,500-year celebration of the Persian Empire in 1971, were seen by the religious majority as pagan and offensive.

Economically, despite the massive influx of petrodollars during the 1970s oil boom, the wealth failed to trickle down effectively to the average Iranian. The rapid influx of capital led to spiraling inflation and a cost-of-living crisis that hit the middle and working classes hard. Simultaneously, the Shah's regime was plagued by rampant corruption and nepotism, with the royal family and their inner circle accumulating ostentatious wealth while rural migrants crowded into urban shantytowns.

This stark economic inequality shattered the Shah's promise of a "Great Civilization" and turned the merchant class (*bazaaris*), who were traditionally conservative but not revolutionary, against the monarchy. Tensions reached a breaking point following the Cinema Rex fire and the "Black Friday" massacre in Jaleh Square, where military forces killed nearly 100 protesters, destroying any remaining hope for compromise.

By January 1979, the Shah had lost control of the country and fled, paving the way for Khomeini's return in February. Although the revolution was initially a broad populist movement, Khomeini successfully consolidated power, marginalizing secular and leftist allies to establish the Islamic Republic of Iran under the guardianship of the Islamic jurist.

rance aux amis que je me suis faits ici, mon esprit s'est ouvert. Ils m'ont fait découvrir un univers musical que je ne connaissais pas. J'ai appris à connaître des instruments du Moyen-Orient, leurs origines, leur fonctionnement et leur importance. À cause de cela, j'ai commencé à prendre des cours de musique et j'ai même acheté ma propre guitare. J'ai découvert une part de moi-même qui serait autrement restée cachée pour toujours.

Honnêtement, je pense que cette phrase résume toute mon expérience avec les Israéliens. Les parties de moi que j'aime le plus - ma connexion à la nature, mon amour pour ma terre, ma porte toujours ouverte, ma musique - ont toutes été inspirées par les personnes que j'ai rencontrées ici.

Les Israéliens ne se laissent pas prendre par le banal. Ils refusent de devenir confortables. Ils se mettent au défi, eux-mêmes et les uns les autres, tout en conservant une incroyable sérénité. Ils m'ont enseigné l'équilibre, l'exploration, comment me défendre et ne jamais cesser de grandir.

Aujourd'hui, lorsque je discute avec des personnes de mon enfance et qu'elles me demandent comment je fais pour vivre entourée d'Israéliens au quotidien, je ressens une certaine tristesse à leur égard. Traverser la vie en croyant que la force et la croissance, l'amour et l'ouverture sont «impolis» ou «difficiles à gérer» me semble profondément triste.

L'Iran en guerre

Melissa Basal et Sam Levkovsky
Rédactrice et Contributeur

Bref historique

L'Iran est actuellement une théocratie islamique gouvernée par une hiérarchie de dirigeants religieux. Les systèmes politiques, sociaux et législatifs du pays s'appuient sur la Constitution de la République islamique d'Iran, qui s'articule autour de principes islamiques et de l'autorité des chefs religieux. Dans les années 1970, un mécontentement croissant s'est manifesté à l'égard du statu quo, tant parmi les factions de gauche que dans les communautés rurales, face au régime du Shah. Ces groupes estimaient que le Shah avait creusé un fossé profond entre l'État et les segments traditionnels de la société.

Bien que les réformes aient visé à occidentaliser l'Iran par la redistribution des terres et l'octroi du droit de vote aux femmes, elles furent perçues par le puissant clergé chiite comme une attaque contre les valeurs islamiques et une tentative d'imposer la laïcité. Ce sentiment fut cristallisé par le concept de *Gharbzadegi* («occidentalisation toxique»), une critique popularisée par des intellectuels qui estimaient que l'Iran perdait son identité culturelle au profit d'une imitation aveugle des normes occidentales. Les célébrations grandioses organisées par le Shah, telles que le 2.500^e anniversaire de l'Empire perse en 1971, furent perçues par la majorité religieuse comme païennes et offensantes.

Sur le plan économique, malgré l'afflux massif de pétrodollars durant le boom pétrolier des années 1970, la richesse ne s'est pas répercutée de manière efficace sur la population iranienne moyenne.

L'entrée rapide de capitaux a entraîné une inflation galopante et une crise du coût de la vie qui a durement frappé les classes moyennes et populaires. Parallèlement, le régime du Shah était miné par une corruption et un népotisme endémique : la famille royale et son cercle rapproché accumulaient une richesse ostentatoire, tandis que des migrants ruraux s'entassaient dans des bidonvilles urbains. Cette inégalité économique flagrante a réduit à néant la promesse du Shah d'une « Grande Civilisation » et a retourné contre la monarchie la classe marchande (*bazaaris*), traditionnellement conservatrice mais non révolutionnaire.

Les tensions atteignirent leur point de rupture après l'incendie du cinéma Rex et le massacre du « Vendredi noir » sur la place Jaleh, où les forces militaires tuèrent près de 100 manifestants, anéantissant tout espoir de compromis. En janvier 1979, le Shah avait perdu le contrôle du pays et s'enfuit, ouvrant la voie au retour de Khomeiny en février. Bien que la révolution ait initialement été un mouvement populiste large, Khomeiny réussit à consolider le pouvoir en marginalisant ses alliés laïcs et de gauche, établissant ainsi la République islamique d'Iran sous la tutelle du juriste islamique. La révolution transforma profondément la géopolitique mondiale, mettant fin à l'alliance entre les États-Unis et l'Iran (entérinée par la crise des otages qui suivit) et donnant naissance à un État révolutionnaire engagé dans l'exportation de l'idéologie islamiste à travers le Moyen-Orient.

La situation actuelle

Ces dernières années, l'Iran a été confronté à une série de crises graves, notamment de graves pénuries d'eau, une pollution de l'air et de l'eau, ainsi que des manques d'autres biens essentiels. Plutôt que de reconnaître des échecs structurels ou politiques,

The revolution fundamentally altered global geopolitics, ending the U.S.-Iran alliance (cemented by the subsequent Hostage Crisis) and establishing a revolutionary state committed to exporting Islamist ideology throughout the Middle East.

The Current Situation

In recent years, Iran has faced a range of dire crises. These include severe water shortages, air and water pollution, and shortages of other necessities. Rather than acknowledging structural or policy failures, Iranian authorities have frequently blamed these problems on "drought and overconsumption".

Iran's economic situation has also gotten significantly worse. Many schools and businesses have been forced to close because the country is struggling through this financial crisis. The inflation rate has risen dramatically.

In 2018, the U.S. dollar traded at approximately 4,000 toman; by 2023, it had reached 50,000 toman. By early 2026, the rate had increased to 168,000 toman, displaying what observers describe as a "near-total erosion of middle-class purchasing power".

While inflation has affected nearly all sectors, the food and beverage industry has been particularly impacted. Inflation in this sector reached nearly 90 percent, with some essential goods, including bread and legumes, increasing in price by more than 100 percent.

Because of this economic crisis, Tehran's Grand Bazaar went on strike, and many shopkeepers were forced to close their shops. On December 28 2026, many Iranians began protesting on the streets.

The government responded to these protests with lethal force, using firearms and prohibited weapons. Authorities conducted mass arrests and labeled many demonstrators as "rioters." Additionally, to cover up their unlawful crimes against their citizens, Iranian authorities cut off internet access to the whole country in January 2026. On January 8th, internet traffic sharply dropped across the whole country.

The internet traffic plummeted to roughly 6.3 percent of normal usage before declining to nearly 0 percent. This meant that over 93 percent of usual internet traffic became inaccessible to the public. The shutdown lasted until January 16, with only limited and irregular traffic. Most internet activity was largely attributed to automated bots during this time, suggesting that the internet was and still is inaccessible to most of the country.

Tracking the mortality rate has been challenging because of the internet shortage; however, according to Amnesty International, thousands of protestors have been reportedly arrested, and tens of thousands of people, including children, have been "arbitrarily detained".

Security forces have not only handled detainees aggressively but have also subjected them to heinous and inhumane acts such as torture, sexual violence, and beatings. The Supreme Leader and Supreme Council of National Security publicly stated that thousands of people had been killed, although the true death toll is most likely as high as 20,000.

autorités iraniennes ont fréquemment attribué ces problèmes à la « sécheresse et à la surconsommation ».

La situation économique de l'Iran s'est également considérablement détériorée. De nombreuses écoles et entreprises ont été contraintes de fermer en raison de la crise financière qui frappe le pays. Le taux d'inflation a grimpé de manière spectaculaire. En 2018, le dollar américain s'échangeait à environ 4 000 toman; en 2023, il atteignait 50 000 toman. Au début de l'année 2026, le taux avait bondi à 168 000 toman, illustrant ce que les observateurs décrivent comme une « érosion quasi totale du pouvoir d'achat de la classe moyenne ».

Si l'inflation a touché presque tous les secteurs, l'industrie alimentaire a été particulièrement affectée. L'inflation dans ce secteur a atteint près de 90 %, avec une augmentation de plus de 100 % sur certains produits de première nécessité, notamment le pain et les légumineuses. En raison de cette crise économique, le Grand Bazar de Téhéran s'est mis en grève et de nombreux commerçants ont été contraints de fermer leurs boutiques.

Le 28 décembre 2026, de nombreux Iraniens ont commencé à manifester dans les rues. Les protestations se sont rapidement multipliées, se transformant en « manifestations de masse à l'échelle nationale appelant à la fin du système de la République islamique ». Le gouvernement a répondu à ces manifestations par une force létale, utilisant des armes à feu et des armes interdites.

Les autorités ont procédé à des arrestations massives et ont qualifié de nombreux manifestants d'« émeutiers ».

De plus, afin de dissimuler les crimes illégaux commis contre leurs propres citoyens, les autorités iraniennes ont coupé l'accès à Internet dans tout le pays en janvier 2026. Le 8 janvier, le trafic Internet a chuté brutalement à l'échelle nationale, tombant à environ 6.3 % de son niveau habituel avant de décliner à près de 0 %. Cela signifiait que plus de 93 % du trafic Internet normal était devenu inaccessible au public. La coupure a duré jusqu'au 16 janvier, avec un trafic limité et irrégulier. La majorité de l'activité en ligne durant cette période était largement attribuable à des robots automatisés, ce qui suggère qu'Internet était – et demeure – inaccessible pour la majeure partie de la population.

Le suivi du nombre de morts s'est avéré difficile en raison de la pénurie d'accès à Internet; toutefois, selon Amnesty International, des milliers de manifestants auraient été arrêtés et des dizaines de milliers de personnes, y compris des enfants, auraient été « détenues arbitrairement ». Les forces de sécurité n'ont pas seulement traité les détenus avec brutalité : elles les ont également soumis à des actes odieux et inhumains tels que la torture, les violences sexuelles et les passages à tabac. Le Guide suprême et le Conseil suprême de la sécurité nationale ont déclaré publiquement que des milliers de personnes avaient été tuées, bien que le véritable bilan soit probablement aussi élevé que 20 000 morts.

“The protests began to proliferate, turning into ‘mass nationwide street demonstrations calling for the end of the Islamic Republic system’.”



A beneficiary of
Federation Combined
Jewish Appeal



Artiste: Nathaniel Cohen @azpectart